



TOKYO-e

**KEIZO KITAJIMA
YUTAKA TAKANASHI
YUKICHI WATABE**

**EXPOSITION
20 MAI - 21 AOÛT 2011**

**À L'OCCASION D'UNE SAISON
JAPONAISE AU BAL**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



EN JAPONAIS, *TOKYO-E* REVÊT UNE DOUBLE SIGNIFICATION : « VERS TOKYO » ET « LES IMAGES DE TOKYO ». CETTE CONCOMITANCE DE DEUX MOUVEMENTS CONTRAIRES, TENDRE VERS UN RÉEL QUI SE DÉROBE, ET, AU MÊME MOMENT, FIGER L'APPARENCE DES CHOSES, POSE DE FAÇON AIGÛE ET SINGULIÈRE UN PARADOXE DE LA PHOTOGRAPHIE JAPONAISE : COMMENT REPRÉSENTER UN TERRITOIRE INTRINSÈQUEMENT PERÇU COMME UN FLUX ? COMMENT PHOTOGRAPHER VILLES, CORPS ET OBJETS, PAR NATURE MOUVANTS, ÉPHÉMÈRES, EN CONSTANTE MUTATION ?

EN 1958, À TOKYO, YUKICHI WATABE, JEUNE REPORTER PHOTOGRAPHE, SUIT LA PISTE D'UN TUEUR EN SÉRIE QUI USURPE L'IDENTITÉ DE SES VICTIMES. IL SE FOND DANS SES TRACES, REFAIT SON CHEMINEMENT, EMBOÎTE LE PAS AUX ENQUÊTEURS, SILLONNE AVEC EUX LA VILLE.

EN 1975, UN DES FONDATEURS DU MAGAZINE-MANIFESTE *PROVOKE*, YUTAKA TAKANASHI, EXPLORE LES VESTIGES DE SHITAMACHI, QUARTIER MILLÉNAIRE DE TOKYO, MENACÉ PAR LA MODERNITÉ. CES IMAGES, À PREMIÈRE VUE INTEMPORELLES, CALQUÉES SUR UNE FORCE IMMuable, SONT EN RÉALITÉ TRAVERSÉES, DANS LEUR COMPOSITION, DE TENSIONS MULTIPLES, ET DOMINÉES PAR UN SENTIMENT DE PERTE.

ENTRE 1975 ET 1990, KEIZO KITAJIMA MET EN OEUVRE, DANS LES RUELLES DU QUARTIER ROUGE D'OKNAWA, DANS CELLES DE SHINJUKU, DANS LES RUES DE NEW YORK, DE BERLIN OU DE MOSCOU, UN PROCESSUS DE DISSOLUTION : S'ABSORBER DANS LE MONDE POUR MIEUX EN DÉNONCER L'IMPITOYABLE UNIFORMISATION, DEVENIR UN OEIL MÉCANIQUE, EN RÉACTION AU CHAOS ET À LA CONFUSION DES VILLES, RÉDUIRE SON CORPS À UNE SIMPLE INTERFACE ENTRE DEUX BLOCS ANONYMES, SOI ET L'AUTRE.

CES TROIS PHOTOGRAPHES CHERCHENT LA FORMULE INCERTAINE D'UNE IDENTITÉ JAPONAISE CULTURELLEMENT MÉTISSÉE, SOUS INFLUENCE AMÉRICAINE, BOULEVERSEE PAR LES FORMES NOUVELLES DE LA MODERNITÉ.

SANS SE CROISER, ILS ONT MIS À L'ÉPREUVE DE LEUR PHOTOGRAPHIE UN JAPON INÉLUCTABLEMENT PROJETÉ DANS LE DÉSORDRE DU MONDE.



© Keizo Kitajima, Color Works, 1986-1989

KEIZO KITAJIMA

1975 - 1990

Présenté au BAL pour la première fois en Europe, le travail de Keizo Kitajima a fait l'objet d'une importante rétrospective au Tokyo Metropolitan Museum of Photography en 2009.

Keizo Kitajima est né en 1954 à Suzaka (Nagano). Photographe précoce, son adolescence est marquée par la découverte des travaux précurseurs de Nobuyoshi Araki et de Daido Moriyama dont il sera l'élève à partir de 1975 à la Workshop Photo School, créée par Shomei Tomatsu. Ces années, dominées par la découverte du travail de nombreux photographes occidentaux dont Eugène Atget, Weegee, William Klein et Andy Warhol, interviennent après une période de rupture durant laquelle sont publiés le magazine-manifeste *Provoke* (1968-1970), le livre de Takuma Nakahira, *For a language to Come* (1970) et celui de Daido Moriyama, *Bye-Bye Photography* (1972).

Au début des années soixante-dix, l'heure est à la dislocation du langage photographique pour exprimer une société japonaise traversée par de profonds mouvements de contestation (contre la guerre du Vietnam, contre la présence des bases américaines sur le sol japonais, contre la construction de l'aéroport de Narita, etc...). Privilégiant une vision fragmentée, totalement subjective, tendant vers la capture de l'expérience brute et vers « l'expression pure », l'écriture photographique devient alors fortement contrastée, floue, tremblée, se jouant des répétitions, des superpositions, des appropriations, des ratés.

En 1975, après la fermeture de Workshop, Keizo Kitajima et Seiji Kurata inaugurent avec Daido Moriyama une nouvelle galerie indépendante, Camp, dans le quartier de Shinjuku, à Tokyo.

Tout le travail de Keizo Kitajima est hanté par une idée fixe : l'identité, ou plutôt son revers, que Kitajima lui-même désigne sous le terme d'*unidentity*. Chez lui, la question identitaire se pose quand elle mute, s'enrichit, se dissout, se confronte à une mécanique ou à ce qui la bouscule. En cadrant à la hanche, il choisit de laisser faire l'appareil photo et opte pour un dispositif qui met en crise sa propre intervention. Se fondre dans la foule, jusqu'à se laisser absorber par elle. Aller au plus près des visages, jusqu'à se perdre lui-même. Série après série, Kitajima s'impose comme le grand portraitiste des crises identitaires : les siennes, les nôtres.

À l'occasion de l'exposition, Steidl et LE BAL rééditent en fac-similé la série mythique des douze livrets parus chaque mois en 1979 : *Photo Express: Tokyo*.

OKINAWA / KOZA 1975 - 1980

Keizo Kitajima se rend à Okinawa pour la première fois en 1975, année de la chute de Saïgon et de la fin de la guerre du Vietnam. Koza est alors le quartier des plaisirs d'Okinawa avec ses bars, ses salles de jeux, de spectacles, ses hôtels de passe et ses night-clubs fréquentés par l'armée américaine.

Jusqu'en 1980, Kitajima revient souvent à Okinawa, fasciné par les dérèglements de la vie nocturne de Koza, les rencontres improbables, les rixes, les dérapages en tout genre et la rencontre frontale entre deux cultures.

En 1980, il expose un mois sur deux son travail, intitulé « Correspondance photographique d'Okinawa », à la galerie Camp, à Tokyo. Quatre brochures sont publiées à cette occasion, mais aucun livre sur ce premier corpus étonnant ne verra le jour.



© Keizo Kitajima, Okinawa / Koza

TOKYO / 1979

De janvier à décembre 1979, Kitajima expose son travail sur Tokyo à la galerie Camp, avec un format inédit : chaque mois, une nouvelle sélection d'images sature les murs de la galerie, du sol au plafond. La série intitulée *Photo Express: Tokyo* s'accompagne de la publication d'une brochure mensuelle de 16 pages, numérotée de 1 à 12.

Le mode opératoire s'apparente à celui d'une performance : Kitajima expose des grilles d'images ou des impressions agrandies, à l'improviste, dans la foulée des prises de vue, presque en « temps réel ». Parfois, il décide de transformer l'espace de la galerie en chambre noire : il projette alors les images directement sur du papier au bromure fixé au mur, puis applique le révélateur et le fixateur à l'aide d'une éponge. Le délai entre les différentes phases de prise de vue, développement, exposition, édition et diffusion se trouve ainsi réduit au minimum. Loin de vouloir matérialiser une intention qui précéderait l'acte de photographier, Kitajima cherche à produire des images d'une manière mécanique, qui échappe à tout contrôle : l'accident comme mode d'expérience du monde.



© Keizo Kitajima, Tokyo, 1979

NEW YORK / 1981-1984

Marqué par la lecture du roman de James Baldwin, *Another Country* et par le film de Martin Scorsese, *Taxi Driver*, Kitajima se rend à New York en 1981. Il s'enfonce dans les quartiers les plus déshérités de la ville, de l'East Village à Harlem.

Son désir « d'entrer en contact avec quelque chose de toxique, de prendre des photographies qui suinteraient le venin » le poussera à s'aventurer dans les quartiers les plus dangereux, véritables zones de non-droit. Sans cadrer, il capture furtivement ses sujets, utilisant le flash pour souligner le contour de leur silhouette. En neuf mois et deux séjours, il prendra 35 000 photographies.

En 1982, il publie le livre *New York* pour lequel il recevra le 8e Prix Kimura Ihee.



© Keizo Kitajima, New York

EASTERN EUROPE / 1983-1984

En s'immergeant en plein coeur du chaos new-yorkais, Kitajima « ressent clairement la pénombre qui plane sur l'autre côté de l'Atlantique », et peu après son retour au Japon, s'envole pour Berlin où il habitera en 1983-1984, et qui sera son camp de base pour ses pérégrinations en Europe de l'Est.

Cherchant délibérément à mettre à l'épreuve un système de perception instinctif qui « opérait depuis des années presque en mode automatique », il isole les personnages de leur contexte, concentrant dans les expressions austères et les attitudes figées toute l'étrangeté de la rencontre. Kitajima ne résout pas l'énigme de ces individus croisés furtivement ; à l'inverse, portrait après portrait, le mystère s'épaissit, le sens s'évanouit et ne reste que la conscience aigüe de son statut d'étranger.



© Keizo Kitajima, Eastern Europe

COLOR WORKS / 1986-1989

Ces photographies couleur prises à Berlin, New York, Séoul ou Beijing extraient de nouveau les personnages du territoire auxquels ils appartiennent pour les convertir en entités flottantes, suspendues, autonomes. Hors contexte, ces visages sont désormais privés de leur mémoire, de leur histoire, des individus sans récit. Kitajima se sent l'un d'eux : « Quand je marchais dans les rues de Berlin jour après jour, je ressentais de plus en plus clairement que, depuis le début, je n'étais personne et ne venais de nulle part. »



© Keizo Kitajima, Color Works



© Yukichi Watabe, *A Criminal Investigation*

YUKICHI WATABE

A CRIMINAL INVESTIGATION, 1958

« Si l'on écarte tout ce qui est impossible, alors l'improbable qui demeure doit être vrai. » Sherlock Holmes.

Le long d'une voie ferrée, dans un poste de police de quartier, dans les rues, chez les tanneurs des environs de Tokyo, sur les marchés, un enquêteur se lance sur les pistes que lui offre une étrange affaire. Il recherche le meurtrier de Sato Tadashi, dont des parties du corps (un nez, deux doigts, et un pénis) ont été découvertes le 13 janvier 1958, disséminées dans un bac à huile de la préfecture d'Irabaki. Yukichi Watabe, jeune reporter photographe, se voit accorder à titre exceptionnel l'autorisation de suivre les enquêteurs.

C'est donc un entre-deux (ni l'instant du meurtre, ni celui de l'arrestation) que sa photographie documente, et qui s'apparente à une quête identitaire. En suivant les indices épars, Watabe épouse ce tournant intime d'une filature, qui voit le policier se mettre dans la peau du tueur pour entrer dans sa logique. Et, derrière cette évaporation de l'homme, se révèle un Japon qui hésite encore entre sa géographie d'avant-guerre et un nouveau visage urbain, signe de son spectaculaire rétablissement.

Filant la métaphore de l'identité troublée, les codes n'appartiennent plus seulement à la photographie mais sont bien ceux du cinéma : une logique de séquence, une certaine horizontalité et une façon de cadrer complètement narrative : l'image défile et nous prend dans ce défilement. Au fil des plans, l'énigme engloutit ceux qui sont chargés de la résoudre.

À l'occasion de l'exposition, les Éditions Xavier Barral et LE BAL co-éditent le livre *A Criminal Investigation*, en collaboration avec le Wilson Centre of Photography.

Watabe Yukichi (1924-1993) est né à Sakata (préfecture de Yamagata). Reporter photographe indépendant, il couvre la plupart des grands événements historiques et politiques se déroulant à Tokyo. En 1958 il se voit accorder l'autorisation exceptionnelle de documenter l'enquête menée par la police municipale de Tokyo relative à « l'affaire du corps coupé ». Il publie une sélection d'images dans le numéro de juin 1958 du magazine Nippon.



© Yutaka Takanashi, from the series *Machi*, 1977, courtesy Galerie Priska Pascher, Cologne

YUTAKA TAKANASHI

MACHI, 1975

« Face à un paysage, le photographe se tient totalement libre : libre de s'y confronter, de s'y absorber, de le détruire, de le reconstruire et finalement de le révéler. » Y.T.

Co-fondateur du légendaire magazine *Provoke* en 1968, Yutaka Takanashi est une figure majeure de l'histoire de la photographie japonaise. Dans son livre *Toshi-e* («Vers la ville») en 1974, il saisit au vol et dans son tremblement une société japonaise en pleine mutation, marquée par le surgissement des avant-gardes politiques et artistiques. Initiée un an après la publication de *Toshi-e*, la série *Machi* rompt radicalement avec le style flou, surexposé, expressionniste, en noir et blanc, des années *Provoke*. Takanashi se concentre désormais sur l'un des quartiers les plus anciens de Tokyo, Shitamachi, où le monde traditionnel est peu à peu envahi par les signes de la modernité. Pour témoigner de cette disparition programmée, il réalise des *portraits* d'intérieurs et d'extérieurs, aux couleurs de nature morte, à la fois intenses et fanées.

Ces *portraits* sont vides de toute présence humaine. Parfois, rarement, subsistent des traces de vie : une pièce de vêtement, un vélo rouillé. C'est bien une ville (*Machi*) mais évidée par on ne sait quelle catastrophe. Les compositions d'une extrême richesse, cadres dans le cadre, détails foisonnants, jeux de couleurs, contredisent cette sensation d'immobilité, de silence, en la confrontant à d'innombrables lignes de force. Leur opposition diffuse une inquiétude étrange : une photographie hantée, peut-être par le dernier souffle du Japon éternel. Takanashi retourne à Shitamachi comme on rend visite à ses morts.

La série, parue en partie dans le magazine *Asahi Camera*, à partir de 1975, fera l'objet du livre *Machi* publié en 1977 par *The Asahi Shinbun*

6
重戦車！熱い男

4 JUIN - 30 JUILLET 2011

IDENTITÉS JAPONAISES

7 FILMS 'OVNIS' DU CINÉMA DOCUMENTAIRE JAPONAIS

CYCLE DE CINÉMA
HORS LES MURS

Une programmation proposée par Philippe AZOURY



© Shohei Imamura, *L'histoire du Japon d'après-guerre racontée par une hôtesses de bar*, 1970

CYCLE DE CINÉMA AU CINÉMA DES CINÉASTES

« Traquer son identité. L'interroger. La confronter à la nation, aux maîtres, à toutes les influences susceptibles de la déplacer, la faire changer, la bousculer. Se voir dans le regard de l'autre. Aller ailleurs voir si on n'y est pas... »

La série de documentaires présentée durant ce cycle fait écho de façon intime à ce Japon en plein bouleversement que le BAL expose jusqu'au 21 août, à travers les photos de Keizo Kitajima, Yukichi Watabe et Yukata Takanashi.

Ces huit documentaires appartiennent à un segment de l'histoire qui va de la fin des années soixante au début des années 2000 et qui aura vu au Japon le cinéma documentaire devenir à la fois un moyen de passer les règles à tabac (sous l'impulsion des enragés Shohei Imamura, Masao Adachi, Kazuo Hara) et un médium de rêve pour une écriture introspective (Shinji Aoyama, Naomi Kawase).

Que Tokyo semble familier à ceux qui ont la passion du détail et des visages... (...) ». Philippe Azoury

- **Shohei Imamura**, *L'histoire du Japon d'après-guerre racontée par une hôtesses de bar*, 1970, 105'
Mardi 31 mai (20H / soirée de lancement du cycle) / Samedi 23 Juillet
- **Jonouchi Motoharu**, *Going Down into Shinjuku Station*, 1970, 15'
Masao Adachi, *Aka Serial Killer*, 1969, 86'
Samedi 4 Juin / Samedi 16 Juillet
- **Naomi Kawase**, *Kya Ka Ra Ba A (Dans le silence du monde)*, 2001, 49'
Samedi 11 Juin
- **Shinji Aoyama**, *Roji -E*, 2000, 64'
Samedi 18 Juin / Samedi 30 Juillet
- **Wim Wenders**, *Tokyo-Ga*, 1985, 92'
Samedi 25 Juin
- **Chris Marker**, *Sans Soleil*, 1983, 100'
Samedi 2 Juillet
- **Kazuo Hara**, *Extreme Private Eros: Love Song*, 1974, 90'
Samedi 9 Juillet

Les séances ont lieu au Cinéma des cinéastes tous les samedis matin à 11h

Séance : 6 euros

Séance + Exposition au BAL : 8 euros

Pass cycle complet (7 séances) : 30 euros

VISUELS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE



© Yukichi Watabe, *A Criminal Investigation*, 1958



© Yukichi Watabe, *A Criminal Investigation*, 1958



© Yukichi Watabe, *A Criminal Investigation*, 1958



© Yukichi Watabe, *A Criminal Investigation*, 1958



© Yukichi Watabe, *A Criminal Investigation*, 1958

VISUELS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE



© Keizo Kitajima, *New-York*, 1981-1984



© Keizo Kitajima, *Eastern-Europe*, 1983-1984



© Keizo Kitajima, *Koza*, 1975-1980



© Keizo Kitajima, *Color Works*, 1986-1990

VISUELS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE



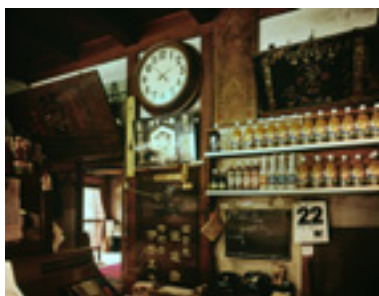
© Keizo Kitajima, *Tokyo*, 1979



© Keizo Kitajima, *Tokyo*, 1979



© Yutaka Takanashi, *Machi*, 1975, courtesy Galerie Priska Pasker Pasquer



© Yutaka Takanashi, *Machi*, 1975, courtesy Galerie Priska Pasker Pasquer

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication

Albane Champey

albane@claudinecolin.com

0033 1 42 72 60 01

LE BAL

Jérôme Meudic

meudic@le-bal.fr

0033 1 44 70 75 50

INFORMATIONS PRATIQUES

LE BAL - WWW.LE-BAL.FR

6, Impasse de la Défense
75018 Paris

Métro: Place de Clichy lignes 2 et 13
Bus: 54, 74, 81, arrêt Ganneron
Parking Rédélé : 11, rue Forest - 75018

0033 1 44 70 75 50

Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite
4 euros Tarif plein - 3 euros Tarif réduit

HORAIRES D'OUVERTURE DU BAL

Mercredi au Vendredi 12H-20H
Nocturne le Jeudi jusqu'à 22H
Samedi 11H-20H
Dimanche 11H-19H

LES PARTENAIRES DU BAL

PARTENAIRE PRINCIPAL

Ville de Paris

PARTENAIRES FONDATEURS

Conseil régional d'Ile-de-France

Ministère de l'Éducation Nationale

Ministère de la Culture et de la Communication

Agence Nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances

Préfecture de Paris - Direction départementale de la Cohésion Sociale

Alcatel-Lucent

Avenance

BNP Paribas

Fondation Culture et Diversité

Fondation de France

Fondation France Télévisions

Fondation Vinci pour la Cité

Fondation du Patrimoine grâce au mécénat de Total

PMU

SFR

Suez Environnement

Vinci

LIEUX ASSOCIÉS

Cinéma des Cinéastes

Jeu de Paume

La Fémis

L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Play Bac

Sciences Po Paris

L'EnsAD

PARTENAIRES TECHNIQUES

ANA

ACL

Circad

Dupon

Fot imprimeurs

Iguzzini

Sedp

PARTENAIRES MÉDIA

Art press

Polka Magazine

Zoom Japon

LE BAL EST UN PROJET DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE MAGNUM